

SAISON 2021/2022
LA COMPAGNIE DES GALERIES

Fondateur : Jean-Pierre REY
Directeur: David MICHELS

présente

AU THEATRE ROYAL DES GALERIES

OLEANNA

David Mamet

Texte français de Pierre Laville

Du 13 octobre
au 14 novembre 2021



Du mardi au samedi à 20h15.
En matinée, les dimanches à 15h.
Représentations supplémentaires,
en soirée le dimanche 17 octobre, en matinée le samedi 23 octobre.



*Terminez votre soirée
dans ce magnifique cadre 1900*



Rue Montagne-aux-Herbes Potagères, 7
1000 Bruxelles
Tél. 32-2-513.13.18 - Fax 32-2-512.86.64
www.alamortsubite.com

OLEANNA

Un huis clos incandescent sur le pouvoir et les dérives de nos sociétés.

John, professeur d'université, reçoit dans son bureau Carol, une étudiante en difficulté qui pense avoir échoué à son dernier examen. Celui-ci lui propose un marché : il lui octroiera la note maximale si elle accepte de venir le voir régulièrement pour des cours particuliers. Devant cette proposition ambiguë, la jeune fille se rebelle et s'engouffre dans la faille, l'accusant publiquement de harcèlement. Une lutte sans merci s'engage, où les rapports de force et de classe sont pervertis par les désirs inavoués.

Dans la suite du mouvement #MeToo, Oleanna annonce, à travers le face à face âpre et trouble entre un professeur et une étudiante, la chute de l'ancien monde, celui du patriarcat et des privilèges de classe, avec l'avènement d'une nouvelle forme de contestation. En ces temps de surveillance chirurgicale des comportements, il est pertinent de remettre à l'avant-plan ce récit qui cherche à créer une conversation autour de ce grand mouvement de dénonciation des harcèlements sexuels et psychologiques. Quand tout devient blanc ou noir, il est important de soulever le voile sur les nuances, sur les perceptions. Chaque histoire a une réalité. Certaines méritent un châtiment, d'autres méritent l'analyse.

Un duel d'une puissance peu commune.





David Mamet

Né en 1947 à Chicago, David Mamet a étudié le théâtre à la Neighborhood Playhouse School of the Theatre de New York. Il a commencé sa carrière comme acteur et fondé en 1976 la Saint Nicholas Theatre Company. Il enseigne l'art dramatique dans plusieurs universités américaines et a travaillé comme directeur artistique du célèbre Goodman Theatre à Chicago. Il est l'auteur de nombreuses pièces parmi lesquelles *Glengarry Glen Ross* qui a reçu le

prix Pulitzer, le New York Drama Critics Circle Award (1984) et le Tony Award (2005). Il a également adapté des œuvres de Tchekhov. Pour le cinéma, il a signé les scénarios de *The Postman Always Rings Twice*, *The Verdict*, *The Untouchables*, ... puis il a réalisé ses propres scénarios avec *House of Games*, *Oleanna*, *Homicide*, *The Spanish Prisoner*, *Heist*, *Spartan* et *Redbelt*.

David Mamet est aussi l'auteur d'essais sur le théâtre et de recueils de poèmes.

Oh, to be in Oleanna,

That's where I'd like to be,

Than be bound in Norway,

And drag the chains of slavery.

In Oleanna land is free,

The wheat and corn just plant themselves

Then grow a good four feet a day,

While on your bed you rest yourself.

(Chanson écrite en 1853 par le Norvégien Ditmar Meidell)

En 1992, David Mamet titre sa pièce, «*Oleanna*», du nom d'une chanson folklorique évoquant une colonie paradisiaque où la nature devait nourrir ses habitants sans qu'ils ne fassent aucun effort, et où ils deviendraient des princes. Dans ce village utopique d'Oleanna, les rapports femmes/hommes sont parfaitement harmonieux et purs, l'école est libre, sans notes, sans examens, ni classe. Mamet utilise ici un rêve folklorique pour dénoncer les tenants d'une société idyllique où tout est propre, sans tâche, où la perfection est la norme et les abus, inconnus.



Quelques questions à
Fabrice Gardin



© Martin Gallone

Pourquoi monter « Oleanna » ?

L'envie d'un spectacle démarre toujours du plaisir de la lecture. Je lis et relis ce texte depuis des années et j'y ai toujours pris du plaisir. Ensuite, il faut convaincre le producteur. Dans ce cas-ci, l'actualité et la pertinence du propos ont été les arguments. David Mamet, qui a une écriture vive et moderne, planche ici sur la notion de pouvoir à travers la confrontation d'un professeur d'université et sa jeune élève. Il a écrit cette histoire aux débuts des années 90 à la suite d'un fait divers américain et voilà que le mouvement #MeToo passe par là et ravive le sujet. Il est ici question d'abus de pouvoir, de relation intergénérationnelle, de vision différente de la société, d'abus sexuel et de l'impossibilité de communiquer. Car, finalement, nos deux protagonistes n'arrivent pas à se parler, c'est-à-dire à s'écouter, échanger, s'entendre. Comme s'ils étaient dans la même pièce mais avec un mur entre eux. Parlant de la même chose mais sans être parti du même constat ni avoir pris le temps de définir la cartographie de la demande, du sujet, ils se perdent et se confrontent alors qu'ils auraient pu s'entendre.

Blessée par l'attitude de John qui se permet de mettre en doute les valeurs des études supérieures pour lesquelles elle se saigne dans l'espoir de réussir et de devenir quelqu'un, Carol se vengera du cynisme de ce professeur emporté par ses désillusions.

Donc, vous aimez l'écriture de Mamet et vous trouvez que c'est pertinent de monter son texte aujourd'hui ?

Oui, c'est un beau raccourci. J'aime Mamet car il écrit vraiment pour le théâtre. Il sait de quoi il parle. Les réponses au travail de mise en scène sont dans le texte. On avance grâce à ses mots mais aussi à la ponctuation, aux silences, aux pauses, aux didascalies, ... Il n'y a pas de gras, de perte de temps, de circonvolution chez lui. Les protagonistes ne disent pas un mot de trop et s'il en manque un, c'est consciemment, pour pousser le spectateur dans ses retranchements. On a besoin d'un public en alerte. Qui écoute et cherche et découvre avec nous. D'ailleurs, le public est le seul à savoir ce qui s'est réellement passé, car dans son enquête, la commission a forcément une idée biaisée de la réalité.

Le trait le plus évident de ce texte est son ambiguïté. Si on considère l'histoire dans un sens, on est d'accord avec le point de vue de l'homme. Si on la considère dans un autre, on est d'accord avec Carol. Le texte est traversé par une incroyable série de pulsions, la pièce ouvre de nombreuses portes et soulève des questions aux racines profondes. Il y a un mystère qu'on ne peut pas tout à fait résoudre, quelque chose de l'ordre de l'irrationnel.

Aujourd'hui, on pourrait croire qu'on ne peut plus rien dire. On ne peut plus s'adresser à une femme, un juif, un homme de couleur... sans réfléchir à l'avance à la façon de le dire. Sous peine de retour de flamme. Nous sommes coincés dans une espèce de bienséance lisse... Mais même si j'ai un avis sur la question, je n'ai pas à dire si c'est bien ou mal ou... En revanche, en tant qu'homme de théâtre, je peux mettre le débat sur la place publique. Et c'est ce que je fais en profitant de David Mamet. Dans la plupart de ses pièces, il aborde un fait de société. Ici, il dénonce le puritanisme excessif que l'Amérique a développé dès les années 90. « *Oleanna* » permet de parler de ces dénonciations qui sortent dans la presse quasiment de manière quotidienne depuis quelques années. Mais où se trouve la limite, comment la repérer, la définir, l'analyser, c'est très compliqué car c'est sociétal. Par exemple, ce que nous dénonçons aujourd'hui pour du paternalisme de mauvais goût était toléré, voir presque souhaité, il y a trente ans. Ce n'est pas pour ça que c'était bien mais la société fonctionnait autrement...

Si le harcèlement est l'amorce de départ, le sujet fondamental est le conflit relationnel entre deux êtres façonnés différemment car de milieux et d'époques distincts.

Pensez-vous que nous sommes face à une pièce politique ?

Mamet met en question la nature des rapports sociaux, économiques et psychologiques des êtres vivant une situation de crise à un moment donné dans une même société. Je ne pense pas qu'il a écrit une pièce militante à l'époque, et je ne pense pas qu'il faut l'aborder comme ça aujourd'hui, mais c'était un avertissement et il est toujours d'actualité. Il pose les questions, il met le débat dans l'agora. C'est bien d'avoir rééquilibré certaines valeurs dans les rapports homme/femme mais il ne faut pas que cela devienne des croisades acharnées avec les défauts qui en découlent. Il dénonce l'excès de 'réglementation', il bouscule le politiquement correct. La pensée unique n'est pas bonne, il y a des nuances dans l'existence et dans la vie en communauté.

Que pouvez-vous dire sur les personnages ?

John est un professeur d'université, la quarantaine, marié, père depuis peu, il est sur le point d'acheter une maison car il va être nommé à son poste. On peut dire qu'il a eu une vie facile jusqu'ici, il vient sans doute d'un milieu aisé qui l'a poussé à faire des études, études qu'il a réussies naturellement mais sans passion. Ça ne l'a pas captivé et il est arrivé dans l'enseignement un peu par hasard. Cependant, il s'est trouvé une passion dans sa relation aux élèves. Il croit par sa méthode, mélange de paternalisme et de « coolitude », être dans le bon et sa fierté fait qu'il ne pense pas à se remettre en question. C'est un professeur qui préfère inciter à chercher que chercher à imposer.

Carol est une jeune étudiante qui a dû cravacher pour entrer à l'université et qui ne s'imagine un futur que par la réussite de ses études. Elle dit, presque que comme un leitmotiv, 'je dois réussir', et 'apprenez-moi, apprenez-moi'. Il y a chez elle, ce besoin de s'élever par les études et aussi cette obligation d'y arriver car c'est la seule issue qu'elle imagine. Ce n'est pas la soif de connaissances qui l'a poussée à l'université mais le symbole de l'ascension sociale, l'accès au mérite.

Elle abrite une violence qui provient, en partie, du milieu dont elle vient. C'est une pure et dure, une terroriste de l'esprit. Elle a le langage et les méthodes des révolutionnaires mais sans utopie, elle bosse pour elle.

Ils ne se rencontrent pas car elle ne peut pas comprendre que son professeur dénigre les études universitaires alors qu'il en est un représentant. La tête bourrée de questions, de colères et de désirs de révolution, elle aimerait être entendue, prise au sérieux.

Ils flottent comme des bouchons sur une mer agitée. Ils sont portés par les vagues de générations différentes, de sexes différents, de niveaux économiques différents (il est aisé, elle se bat pour payer ses cours), de responsabilités sociales différentes (il est père de famille, elle est seule), d'âges différents (il est plus réfléchi, elle plus excessive), ... Elle veut *'être'*, il préfère *'avoir'* !

Comment avez-vous abordé la scénographie ?

Je voulais absolument quitter le bureau qui me semblait un lieu daté, fermé, poussiéreux, pour ouvrir un maximum. De nos discussions avec Lionel Lesire est venue naturellement l'idée d'agora et de prise de parole au centre de l'université car même si on est face à un dialogue à deux personnages, on se rend compte assez vite qu'il y a plein d'autres intervenants dans cette histoire. Nous sommes donc partis de l'idée d'un auditoire et, pour rester proche de Mamet, nous avons plutôt cherché du côté anglo-saxon avec cette image d'Épinal des universités aux beaux auditoires en bois avec pupitres et marches dans le même ton. C'est chaleureux mais, attention, le bois, c'est plein d'échardes et ça peut être glissant et donc blessant...

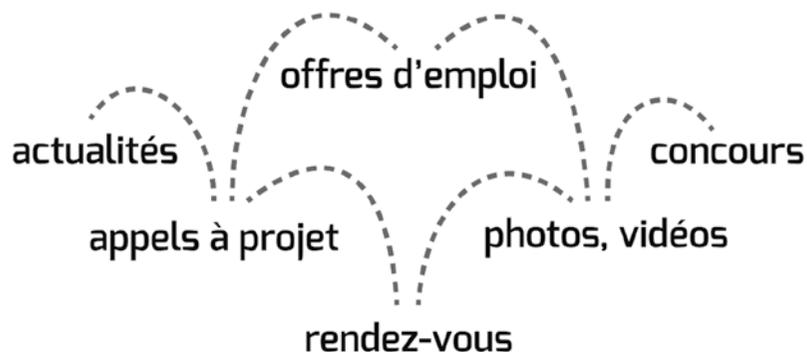


© GL



Rendez-vous sur culture.be

**Découvrez toute l'offre culturelle
en Wallonie et à Bruxelles !**



FÉDÉRATION
WALLONIE-BRUXELLES
CULTURE.BE

Le Théâtre Royal des Galeries

présente

OLEANNA

David Mamet

Texte français de **Pierre Laville**

Carol, étudiante
John, la quarantaine,
professeur à l'Université

▶ Juliette Manneback
▶ David Leclercq

Metteur en scène
Scénographie et costumes
Assistante
Création lumières
Création sonore

▶ Fabrice Gardin
▶ Lionel Lesire
▶ Sandra Raco
▶ Félicien Van Kriekinghe
▶ Laurent Beumier

Directeur technique
Régie
Construction du décor

▶ Félicien Van Kriekinghe
▶ Corentin Van Kriekinghe
▶ Stéphane Devolder
▶ Odile Artru
▶ Ali Ducamp
▶ Inti Renard
▶ Ali Ducamp

Habilleur



Avec le soutien de la Fédération Wallonie-Bruxelles et de la Loterie Nationale.
En coproduction avec La Coop asbl et Shelter Prod, avec le soutien de taxshelter.be,
ING et du tax-shelter du gouvernement fédéral belge.



David Leclercq



Juliette Manneback



OLEANNA

David Mamet,
en français dans le texte



C'est en mai 1985, en Suisse, au Théâtre de Vidy-Lausanne, qu'eut lieu la première représentation en langue française d'une pièce de David Mamet : *Glengarry Glen Ross*, précédant de peu, en Belgique, au Rideau de Bruxelles, celle d'*Une vie de théâtre* – titré là-bas *Ma vie est au théâtre* par Claude Etienne, son acteur principal et directeur du théâtre -, mis en scène par Bernard de Coster. Par la suite, la Suisse et la Belgique ne cesseront pas d'anticiper ou d'accompagner la création d'autres pièces de David Mamet, notamment sous la direction d'Adrian Brine.

***Glengarry Glen Ross et American Buffalo* : les débuts**

Glengarry Glen Ross fut créé en France en novembre 1985. J'avais cependant d'abord achevé le texte français d'*American Buffalo* selon le vœu de David Mamet, avec qui je venais de participer à la présentation de la pièce à Washington. Mais il fallait patienter afin de trouver l'acteur pouvant créer en France le rôle de Prof. *Glengarry* triomphait à New York et venait de remporter le prix Pulitzer. Ce fut donc la première pièce de David Mamet à être présentée en France. Vu les liens qui m'unissaient à lui et sachant son goût pour les pièces nouvelles, je la proposai à Marcel Maréchal – ainsi que *the Curse of the Starving Class* (Californie, paradis des morts de faim) de Sam Shepard, que je venais aussi d'adapter – pour former ce que le directeur de la Criée appela sa « saison américaine ».

Glengarry reçut un accueil enthousiaste à Marseille. La pièce était jouée à la perfection par Francis Perrin (qui abordait là un emploi violent qui ne lui était pas familier), Jacques Fabbri, Michel Robin et leurs camarades, dans le décor dont j'avais ramené les plans de Broadway. Le succès fut tel que Jacqueline Cormier, l'audacieuse et fastueuse productrice, décida de programmer le spectacle de la Criée dans son Théâtre Edouard VII au cours du dernier trimestre 1986, bien que la pièce ne corresponde pas au genre des programmations de son théâtre. A Paris, Pierre Mondy succéda à Jacques Fabbri.

Peu après, en septembre 1986, vint le tour d'*American Buffalo*. La pièce – unique dans le répertoire de l'époque, en rupture avec le théâtre américain reconnu – nécessitait un engagement particulier. Edy Saioivici retint aussitôt la pièce. Il fut le premier à oser

ce choix. La création fut décidée au Tristan Bernard, et un acteur généreux, poétique, percutant, Philippe Léotard, créa à Paris le rôle tenu par Al Pacino. Nous connaissions la difficulté d'être de cet acteur, mais n'en mesurions pas la capacité destructrice...

Successivement, Yves Robert, puis Daniel Gélin (pour autant exercé à « cadrer » ces sortes de défis), et Laurent Malet, choisis pour être ses partenaires, furent engagés et renoncèrent... La pièce connut le succès autant qu'elle se trouva handicapée par son interprète principal, imprévisible. Malgré tout, David Mamet fut aussitôt perçu comme un auteur au talent singulier, l'un des rares que le public suit et sur lequel la critique s'interroge. La force même de ses œuvres en a fait un théâtre non consensuel, car il incite à prendre parti et divise par conséquent. Son langage a pu quelquefois surprendre, sinon choquer. Une partie du public ou de la critique, pourtant habituée à des « alcools » plus forts, a pu mettre en avant un « trop » d'identité : ce serait « trop américain », comme on a dit jadis de Tchekhov qu'il était « trop russe », ou de Pinter « trop anglais », alors que c'est justement ce « trop particulier » même qui apporte à l'œuvre une dimension universelle.

***Edmond, Variations sur le canard, Une vie de théâtre, Le Châle* : des succès et des flops**

Edmond, la pièce suivante, est certainement la plus forte. Elle est inspirée par *Woyzeck* de Büchner comme par Brecht. Cette descente aux enfers d'un *golden boy* du World Trade Center qui se dépouille, affronte les bas-fonds de New York et va tuer une Marie théâtrale dérisoire, est une pièce radicale, un diamant noir. C'est à Eric Lacascade, alors directeur du Ballatum Théâtre établi à Lille, que je confiai la pièce (1986). Les personnages erraient dans les vapeurs asphyxiantes d'un parking glacé (cela se jouait là). Le spectacle était physiquement à la limite du tolérable... Bien des metteurs en scène (de Chéreau à Nordey, de Fall à Adrien), par la suite ont été tentés par la recreation de la pièce, comme celle, triomphale, que le National Theatre lui a offerte à Londres, avec Kenneth Branagh en Edmond.

L'année suivante, Etienne Bierry et Renée Delmas voulurent inscrire un Mamet au répertoire du théâtre de Poche. Etienne et Jacques Seiler ont pris plaisir à jouer avec les *Variations sur le canard*, réjouissants dialogues sur la condition juive. Ce texte, régulièrement joué, fait partie des écrits annexes (mais non négligeables) de Mamet, pièces courtes, dialogues brefs, monologues, pièces pour enfants, essais...

Je ne pus donner les droits d'*Une vie de théâtre* (qui avait triomphé trois saisons durant à Bruxelles et avait été joué à New York par José Ferrer, puis Rex Harrison), à Yves Gasc comme il le désirait, car ils étaient déjà cédés à Jacqueline Cormier qui allait offrir à la pièce le must d'une production à sa mesure : un théâtre idéal (les Mathurins), Michel Piccoli à la mise en scène, Jean Rochefort en tête de distribution et Yannis Kokkos pour

le décor. Malgré toutes ces fées penchées sur son berceau, la très charmeuse et cruelle pièce de jeunesse de Mamet fut un échec, pire : un flop. On joua cent fois devant des salles dubitatives et clairsemées... Nous en avons, il me semble, été tous responsables, à commencer par moi qui avais refusé de franciser davantage les séquences de théâtre dans le théâtre. Le hasard faisait qu'exactement à la même époque (1989), dans la salle minuscule du Petit-Odéon, la Comédie-Française créait *Le Châle* avec Yves Gasc qui jouait le Mage (prodigieux) tout en mettant en scène, avec Geneviève Casile (admirable) et Alain Fromager alors à ses débuts.

Enfin une pièce de Mamet parfaitement comprise, illustrée, jouée...

Paradoxes et hasards du théâtre... Je passai ainsi d'un théâtre à l'autre, des Mathurins désertés aux escaliers de l'Odéon, où l'on se battait pour entrer.

Partenaires et Oleanna : deux pièces aux sujets durs

Le succès, presse et public, fut au rendez-vous des deux créations suivantes. *Partenaires* (*Speed the Plow*) fut créé à la Michodière (1993), produit à nouveau par Jacqueline Cormier. Son sujet est au cœur de préoccupations actuelles : l'argent et le talent, le producteur et l'artiste, le cinéma délibérément grand public contre l'œuvre authentique. Le début de l'intégrité et la question de la domination, si permanents dans l'ensemble de l'œuvre, y sont traités à plein. La pièce, brillante, était jouée par Fabrice Luchini, Richard Berry tranchant comme une lame et Anne Brochet, si proche, si rare, avec laquelle, débutait une collaboration qui n'a pas cessé depuis. Ce fut un bonheur, que des conflits internes ne réussirent pas à diminuer. On arrêta la pièce en plein succès, théâtre bondé, en juillet, car Luchini s'en allait et il ne fut pas remplacé.

Oleanna qui suivit (1994) est l'une des œuvres les plus marquantes de l'auteur. Là encore, un sujet dur, contemporain, au plus près des angoisses d'une Amérique en perte d'identité, saisie par ses dérives. « Politiquement incorrecte », ambiguë, féministe ou non, impitoyable sur les pulsions hypocrites de la société américaine (et, en si peu de temps, devenues les nôtres) *Oleanna* est l'œuvre d'un moraliste blessé, inconsolable de la perte de certaines valeurs... Charlotte Gainsbourg y a fait des débuts superbes, portée par une grande honnêteté de jeu et de caractère.

De la saison du Rond-Point à Romance : la consécration

Par la suite, outre plusieurs reprises des pièces majeures, et la création en Belgique, à la Valette, des *Ecureuils*, outre aussi la mise en attente des dernières pièces aujourd'hui en projet (*Paradis perdu*, qui intéressait Jean-Pierre Miquel pour le Vieux-Colombier et *Bijoux de famille*, dont rêve Alfredo Arias), une « saison Mamet » eut lieu au Rond-Point, en 2000, dernière année de direction de Marcel Maréchal.

Tandis que celui-ci remontait *Glengarry Glen Ross*, avec notamment Michel Duchaussoy, j'ai tenu à écrire une nouvelle adaptation d'*American Buffalo* en vue de la reprise de la pièce au Rond-Point. On n'a jamais aussi bien joué Mamet qu'au Rond-Point cette année-là : Michel Vuillermoz, génial, matamore pervers, humain, si humain ; Michel Fau, poétique, d'une intelligence et d'une invention absolues ; et le débutant surdoué Nicolas Duvauchelle. Chaque représentation fut une fête. Le cycle s'intitulait « Rêves américains ». Il pourrait servir de titre à la totalité de l'œuvre.

L'Amérique malade de son rêve

Depuis qu'ils se sont rencontrés et qu'ils traduisent chacun les pièces de l'autre, David Mamet et Pierre Laville entretiennent une grande complicité.

AST : Qu'est-ce qui vous attire dans le théâtre de Mamet ?

P.L. : J'aime ce théâtre qui se nourrit du monde dans lequel nous vivons. J'aime ce croisement entre le matériau humain d'une époque et une œuvre en cours d'élaboration. Sur le plan de la rencontre d'une pièce et d'une époque, je crois que le théâtre de Mamet est dans le théâtre américain l'œuvre actuellement la plus pertinente, davantage, par exemple, que celle d'Arthur Miller. Le théâtre de Mamet est plus libre, plus créatif, plus inventif, tant sur le fond que sur la forme.

AST : Y a-t-il une « langue Mamet » ?

P.L. : David Mamet a inventé un langage « littéraire populaire » : un langage courant que l'on n'utilise jamais dans la vie courante, une langue très travaillée, décalée, et fondée sur une syntaxe savante et une forme parfois sophistiquée, mais qui s'appuie sur des mots simples.

Mamet, en cela, est proche de ce qu'il y a de plus expérimental en Europe d'un point de vue formel. Cette langue particulière lui donne les outils pour montrer comme à travers une loupe des comportements dans la société américaine. Il traverse comme nul autre l'inconscient d'une situation sociale de son pays, qui, mondialisation ou pas, s'avère être de plus en plus universelle.

AST : On y sent quand même des engagements particulièrement forts...

P.L. : Mamet fait le constat et l'inventaire de schémas d'oppression et de soumission, aussi bien ceux à l'intérieur de la société américaine que ceux qui concernent le rapport des Etats-Unis aux autres pays du monde. Il en donne un reflet violemment désespéré, scandalisé, assumant s'il y a lieu l'outrance (verbale, morale, politique) ou l'inconvenance, et en conscience politiquement incorrect. Son théâtre est le contraire d'un théâtre consensuel : il ne laisse pas indifférent, divise, fait réagir, et provoque souvent des réactions d'hostilité.

LE VIF/L'EXPRESS

POUR NE RIEN VOUS CACHER

L'hebdo qui **FOUILLE**.

Enseignement, santé, histoire, finances... Quand Le Vif/L'Express enquête, c'est en profondeur. Ça éclaire et ça secoue.

L'hebdo **CONSTRUCTIF**.

Le Vif/L'Express explore les solutions aux problèmes, manquements, échecs et besoins dans quelque domaine que ce soit.

L'hebdo de **CHEZ VOUS**.

Le Vif/L'Express multiplie les dossiers de fond sur les réalités, succès et défis de votre ville et de sa région, de Bruxelles à Charleroi, en passant par Liège, Namur, Wavre ou encore Mons.

L'hebdo des **OPINIONS**.

Le Vif/L'Express, indépendant et pluraliste, ouvre ses pages aux débats. Commentaires, points de vue et décryptages, Le Vif/L'Express pour ne rien vous cacher.



+



LE VIF 

La Compagnie des Galeries remercie tous les fournisseurs qui nous ont aidés à réaliser ce spectacle par le prêt de différents accessoires.

Vos rendez-vous du foyer

Le bar du foyer est ouvert en matinée à 14h15 et en soirée à 19h30.



LA COMPAGNIE DES GALERIES

Directeur	David Michels
Presse - Promotion	Fabrice Gardin
Secrétaire	Carla Cachapa
Comptabilité	Christiane Sterckx
	Bureau Arcas Sprl
Location	Sébastien Devroey
	Regina Szurmiak
	Sarah Gautret
Habilleuse	Fabienne Miessen
Directeur technique	Félien Van Kriekinghe
Éclairage	Laurent Comiant
Équipe technique	Guy Mavungu
	Vigen Oganov
	Corentin van Kriekinghe
Constructeurs des décors	Stéphane Devolder
	Philippe Van Nerom
	Cédric Kotulski
Responsable de salle	Éric Laudy

PROCHAIN SPECTACLE

La REVUE des Galeries

Du 1 décembre 2021 au 23 janvier 2022

Annonciatrice des fêtes, La Revue des Galeries revient de façon humoristique et satirique sur l'année écoulée : belge, internationale, politique, sociale, sportive, musicale...

L'actualité, sous toutes ses formes et sous tous ses angles, est revue et décortiquée par la troupe. L'esprit frondeur balaie la scène : humour, émotion, satire et dérision balisent les numéros qui vont s'enchaîner, alternant ou mêlant sketches, chansons et chorégraphies.

Pour retrouver son "peps" d'antan, La Revue du Théâtre des Galeries a été confiée, depuis deux ans, à Alexis Goslain qui a rafraîchi le spectacle sans remettre en cause ses codes. Le spectacle annuel du Théâtre des Galeries poursuit sa belle cure de rajeunissement. La Revue, c'est un équilibre complexe à réaliser, un cocktail dont tous les ingrédients comptent : rythme, efficacité, rire et beauté.

À l'évidence, contre la morosité ambiante, une visite aux Galeries s'impose...

Avec **Bernard Lefrancq, Angélique Leleux, Denis Carpentier, Marie-Sylvie Hubot, Gauthier Bourgeois, Frédéric Celini, Natasha Henry, Enora Oplinus, Pierre Pigeolet et Bénédicte Philippon.**

Mise en scène : Alexis Goslain

Décors : Francesco Deleo

Costumes : Ronald Beurms et Fabienne Miessen

Théâtre Royal des Galeries

Administration : Galerie des Princes 6 - 1000 Bruxelles.

02 / 513 39 60 - Fax : 02 / 512 60 26

de 9h à 17h, du lundi au vendredi.

Location : Galerie du Roi 32 - 1000 Bruxelles.

02 / 512 04 07 - de 11h à 18h, du mardi au samedi.

www.trg.be